



Y-a-t-il des montagnes en Islande ? Histoires de refuges et de toilettes en hauts lieux

Muriel Monnard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2959>

DOI : [10.4000/rga.2959](https://doi.org/10.4000/rga.2959)

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Muriel Monnard, « Y-a-t-il des montagnes en Islande ? Histoires de refuges et de toilettes en hauts lieux », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 07 décembre 2015, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2959>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Y-a-t-il des montagnes en Islande ? Histoires de refuges et de toilettes en hauts lieux

Muriel Monnard

- 1 Ce témoignage est issu d'une expérience de trek en juillet 2014, dans deux réserves naturelles islandaises connues pour cette pratique, le Fjallabak et Hornstrandir, particulièrement enneigées et sujettes aux intempéries au début de l'été :



- *Landmannalaugar*, lieu-dit situé à 650 mètres d'altitude dans la réserve de Fjallabak, camp de base du trek du Laugavegur (54 km sur 3 ou 4 jours) et dont le toponyme islandais signifie « les bains chauds du pays » en référence à ses sources chaudes, liées à l'activité volcanique.
- *Hornstrandir*, terres sauvages des fjords de l'Ouest, point extrême de l'Islande accessible en bateau, présenté comme le nouveau lieu de randonnée sauvage, en écho à l'« autoroute »¹ du Laugavegur.



Carte réalisée à partir de Google Map par Muriel Monnard

- 2 Le vent souffle et dévale à grand bruit depuis les collines de toutes les couleurs jusqu'à l'immense champ de lave de Laugahraun contre lequel a pris place Landmannalaugar. La pluie froide tombe par intermittence plus ou moins forte. La cabine du *ranger* (responsable de la réserve) s'ouvre et se ferme laissant entrer au compte-goutte des randonneurs exténués après trois jours de pluie ou inquiets avant de commencer la marche. A côté, quelques tables de pique-nique, sans occupants, gisent entre des morceaux de structure qui ont dû jadis porter un toit. Une passerelle relie ces tables à la « cabine » qui héberge une petite centaine de chanceux, lesquels ont réservé leurs lits bien à l'avance. Pour les autres, l'accès au bâtiment est interdit. En revanche, un grand terrain stabilisé définit l'emplacement du camping où on peut planter la tente pour une dizaine d'euros et hors duquel il est interdit de s'installer à cause des marécages. Les rafales de vent secouent les tentes. Beaucoup fléchissent, des arceaux cassent ; la grande tente des secours s'arrache et s'envole soudainement, laissant apparaître ses habitants surpris. De nombreuses personnes s'affairent à solidifier leurs habitats en rajoutant des pierres sur les sardines. La danse des tentes dure quelques heures.
- 3 Lorsque le ballet se calme, des personnes sortent des enveloppes protectrices maltraitées. Au premier plan, des individus traversent la scène à toute vitesse en combinaison étanche trempée avec un énorme sac à dos tandis que d'autres, en maillot de bain, reviennent grelottant de la rivière chaude. A l'arrière-plan, un minibus réaménagé, porte ouverte, finit sa vie ici. On peut s'y serrer et y boire une canette premier prix quoiqu'excessif. Une route à 4*4 s'enfonce dans le plateau, vers l'Est et Reykjavik à environ 200 km de là. Il n'y a pas de bistrot, pas d'endroit où se mettre au chaud, pas véritablement de refuge.
- 4 L'absence de refuge capable d'abriter les randonneurs en ce haut-lieu du trek islandais pose question aux randonneurs savoyards que nous sommes. Pour être précis, le camp de base et les étapes du trek du Laugavegur n'abritent aucun refuge au sens courant du

terme dans les Alpes : un lieu libre d'accès où se mettre en sûreté pour échapper à une menace, un toit d'accueil en cas d'intempérie, un endroit où étendre les habits mouillés... Au mieux, on croise durant le trek quelques « cabines » à l'accès limité et contrôlé par des propriétaires privés.

- 5 Une hypothèse se forme : si la présence de refuge se présente comme une évidence pour un randonneur alpin, tel un principe organisateur de la pratique de la montagne dans les Alpes, ce n'est peut-être pas le cas dans la culture islandaise. Malgré la marche, les conditions climatiques et le dénivelé effectué, il devient envisageable que nous ne soyons en fait pas « en montagne ». Le doute s'insinue : y-a-t-il des montagnes en Islande ?
- 6 Un premier indice est donné dans le bus 4*4 qui nous ramène sur la côte. La voix enregistrée décrit la physionomie des différents volcans et glaciers, leurs dernières éruptions et le mode de vie qu'ils façonnent. Elle ne commente pas les possibles randonnées pédestres entre ces reliefs volcaniques. On suppose alors, que l'habit de randonnée ne fait pas la montagne et qu'en Islande il n'y aurait pas de « montagne » car il y aurait des « volcans », ces formes géologiques qui vivent, peuvent se réveiller à tout instant et que les locaux, encouragés par les histoires populaires sur les « terres des elfes », ont de bonnes raisons de craindre et de contourner.
- 7 Un deuxième indice survient dans le deuxième trek, à Hornstrandir, alors que la tempête croisée précédemment a transformé la péninsule en marécage. « *Il est interdit de dormir dans les refuges². Ils sont réservés aux marins en cas d'urgence* » nous prévient le ranger. Et effectivement, comme le rappelle le panneau sur la porte d'entrée, les refuges en Islande (avec toits, murs, tables, couvertures de survies et vivres d'urgence) semblent dédiés à la pratique de la mer. Ce choix n'est pas anodin. Il semble que la géographie des refuges, leur présence et le public accueilli, est emblématique d'un rapport aux lieux, à autrui et d'une culture nationale. Alors qu'ils sont des marqueurs de l'activité alpine et de la montagne, ils émergent en Islande, non pas en altitude où les terres sont désertiques, mais sur les côtes de l'île où le peuple de marins s'est installé pour y fonder les villes principales, reliées par bateaux³. La route circulaire qui fait le tour de l'île depuis 1974 et qui reste à ce jour la principale route de l'île confirme que l'Islande est avant tout un pays tourné vers la mer et non vers les hautes terres désertiques, soit un pays qui a peu développé de culture de montagne malgré l'engouement récent pour le tourisme vert et la pratique du trek.
- 8 Pourtant, des pratiques montagnardes voient le jour dans un lieu particulier qui fait par défaut office de refuge, offrant un toit et occasionnant des rencontres : il s'agit des toilettes, le seul espace des réserves islandaises qui requiert une équipe d'aménageurs chaque été⁴.
- 9 En effet, c'est depuis les toilettes du camp de base de Landmanalaugar que s'observe la scène de tempête décrite plus haut. A l'intérieur, à l'abri du vent et des averses, des randonneurs cuisinent un ensemble de plats lyophilisés, aussi nombreux que les réchauds dont marques et formats traduisent bien souvent la nationalité d'origine. On attend, assis par terre ou debout, tandis que des habits en tout genre sont étendus sur quelques ficelles accrochées aux vitres en plexiglas. On discute du trek passé ou à venir, de la météo affichée dans la pièce du ranger et des horaires du bus du lendemain. Lieu de rencontre, répondant à – presque – tous les besoins de l'habiter : un toit protecteur où on peut se nourrir à l'abri, se réchauffer et discuter à égalité dans le plus simple appareil avec les derniers habits chauds sortis du sac. Dans cet espace couvert d'une

vingtaine de mètres carrés, séparé au centre par une rangée de lavabo, il ne reste que le sol pour prendre place, réunissant les occupants dans la condition de l'attente. Alors que la tempête se poursuit, même les fréquentes comparaisons d'itinéraires entre randonneurs se font rares.

- 10 De même, à Hornstrandir, l'emplacement du campement est structuré autour des toilettes, en réponse à ce besoin essentiel et qu'il convient de contrôler pour la sauvegarde de la biodiversité de la réserve. N'ayant de raison d'être que pour les touristes, les toilettes ont le rôle paradoxal de rassembler les quelques randonneurs dans ces grands espaces qui s'étendent pourtant à perte de vue. Ici ce sont les toilettes qui, indiquées sur les cartes et heureux points de rencontre des randonneurs, sont accessibles à tous.
- 11 Si la présence de toilettes témoigne d'un espace pratiqué, la rareté des équipements, et notamment des refuges où se construit la culture de la montagne, rappelle que les hautes terres arides et volcaniques restent avant tout des espaces hostiles pour les locaux, contrairement aux espaces côtiers et routes maritimes historiquement plus pratiqués. Toutefois, malgré la rareté des équipements qui contribuent à donner un sens à ce que pourrait être la montagne en Islande, il existe bien « des » montagnes, au moins dans l'imaginaire des nombreux trekkeurs.

NOTES

1. Sur les forums de voyage, la fréquentation de ce trek est comparée à celle du GR20, en France.
2. Noté « *emergency shelter* » sur la carte.
3. cf. *Karitas, l'esquisse d'un rêve* de Kristin Marja Baldursdottir (2011) qui décrit l'histoire de l'Islande au XX^e siècle. à travers son héroïne qui au cours de sa vie fait le tour de l'île en bateau, à pied, et plus tardivement en voiture.
4. En l'occurrence un chantier de jeunesse mené par une *ranger*.

AUTEUR

MURIEL MONNARD

Doctorante à l'Université de Genève